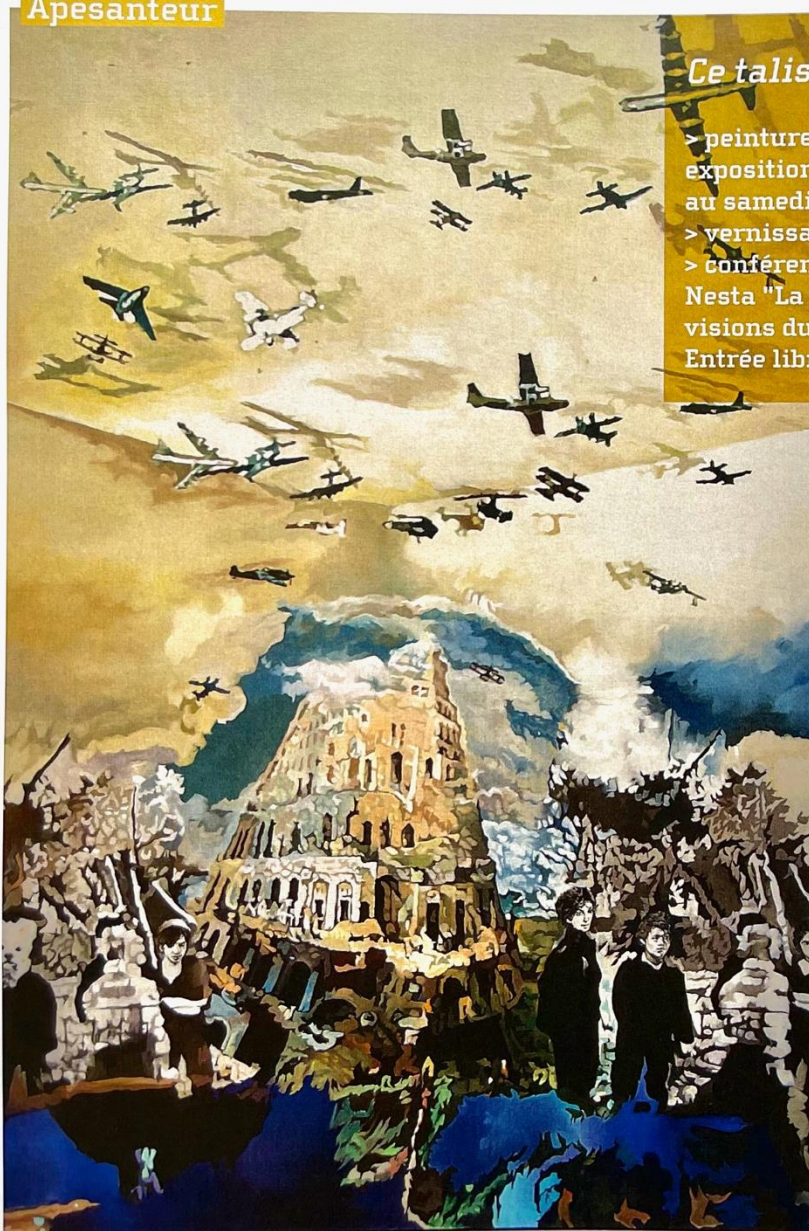


Une réalité augmentée par le rêve ■

Par leurs sujets, leur composition autant que par leur traitement, les images que présentent les tableaux de Barbara Navi nous plongent dans un monde flottant, aux contours mal définis. Les scènes qu'ils figurent, de prime abord issues du réel, s'avèrent contaminées par le rêve et ses associations incontrôlables, ses transitions aberrantes, laissant pointer en sourdine la menace d'un basculement cauchemardesque.

Apesanteur



Ce talisman du monde

- > peintures de Barbara Navi
- exposition du jeudi 6 avril
- au samedi 13 mai à l'Espace Vallès
- > vernissage jeudi 6 avril à partir de 18 h 30
- > conférence d'Histoire de l'art de Fabrice Nesta "La peinture, bouleversements et visions du monde" - jeudi 11 mai à 19 h
- Entrée libre

20

L'univers que propose Barbara Navi dans ses peintures semble capté à travers une trame qui en altère la netteté, comme derrière une vitre brouillée par l'écoulement d'une eau ou la condensation d'une buée, ce voile inconsistant qui filtre la lumière des rêves. L'aspect onirique des scènes et des paysages transparait d'ailleurs dans la manière dont ceux-ci sont agencés ainsi que dans la facture de chacune des œuvres. On croit retrouver des ambiances familières, des décors déjà vus, des scènes fantasmées, des références culturelles comme autant de rappels que l'artiste a puisés à diverses sources iconographiques.

Apesanteur - huile sur toile, 210 x 140 cm, 2021 © Barbara Navi

Farandole



Farandole - huile sur toile, 61 x 84 cm, 2022 © Barbara Navi

21

Mais le pourtour des êtres et des choses demeure souvent imprécis et tout baigne dans une atmosphère trouble, tout est pris d'un léger tremblé comme si l'air en venait à granuler, les pixels dont l'intrication constituerait la texture des images se mettent à fourmiller, voire à poudroyer. Surtout, les rapports d'échelles se trouvent perturbés, les proportions n'obéissent plus aux lois de la perspective : le proche et le lointain peuvent coexister sur le même plan. Et il en va de même quant aux références temporelles qui font fi des anachronismes. Les éléments en jeu, personnages et décors, figures et paysages, se juxtaposent, s'enchâssent les uns dans les autres, se mêlent et se perturbent de manière insolite, en des sortes de collages hallucinants.

La façon que Barbara Navi a de peindre, associant des touches fractionnées à une fluidité des aplats, accentue cette sensation d'instabilité du rendu, tandis que les couleurs assourdis de sa palette affectent les espaces d'une tonalité crépusculaire perpétuelle, signifiant que le temps ordinaire n'a plus vraiment cours. On est là à l'intérieur d'une conscience ou, mieux, projetés dans le chaos d'un inconscient.

Dans ces espaces poreux, équivoques, déconcertants, le réalisme se charge d'une bonne part de rêve. Et si elle se dérobe à de trop péremptoires interprétations, cette part rêvée diffuse néanmoins le sentiment d'un climat sombre. Rien n'est clairement raconté par l'entremise de ces libres associations d'images, mais elles laissent planer, par un bien étrange pouvoir de suggestion, comme l'ombre d'une menace innommée. Certes, pas l'annonce claironnée d'une apocalypse, mais le rappel peut-être, d'un tableau à l'autre, de cette sourde inquiétude qui, de tout temps, accompagne la considération de notre humaine condition.

// JPC